Chapitre un

RICHARD

Ce qu'elle m'a raconté, Clara, c'est qu'au moment où Polnareff s'était lancé dans *Love Me, Please Love Me*, il était en fait déjà trop tard pour revenir en arrière. Les dés étaient jetés depuis bien plus longtemps qu'elle ne le croyait. Mais ça, elle ne finirait par le découvrir que le 22 décembre, au terme d'une longue et douloureuse quête d'amour, de vérité, de justice et de dignité.

Dès les premières notes, tout était parti en couille, façon de parler. La station de radio avait sans doute sorti cette toune des boules à mites dans le but de ramollir le gros nerf des auditeurs coincés dans le trafic. Il y avait d'abord eu la cascade de piano, qu'elle avait reconnue en moins de deux, et puis ensuite cette voix, mi-castrat, mi-rocker, qu'on n'a jamais trop su dans quelle bracket caser. En tout cas, Clara l'avait accompagnée en hurlant comme une perdue, les deux

mains agrippées au volant et les yeux emplis de larmes tandis qu'elle dépassait sa sortie sur l'autoroute. Montant vers le nord dans la voie de gauche derrière un pick-up flambette plaqué « Ontario », elle avait roulé comme ça, sa voix surfant sur celle de Polnareff, l'angoisse dans le tapis et le cordon du cœur traînant dans le vide plus que d'habitude.

Il devait être autour de dix-sept heures. L'heure où d'ordinaire elle rentrait de ses errances quotidiennes, dans sa belle grande maison pleine de silence et full marbre de Carrare, pour enfiler un tricot fancy en même temps qu'un gin tonic bien tassé, question d'affronter le vacuum habituel de la soirée avec un peu de slack dans l'échine. Cette heure de la journée où elle s'accrochait à son rôle de bonne épouse, faute de mieux, et fricotait quelque chose de fabuleux pour le souper juste au cas où Bernard, son fucké de mari, déciderait de rentrer d'un meeting pas plus net qu'il faut avec un maire, un ministre ou un petit bandit de la construction, la mallette remplie de bills de 100. Au lieu de ça, elle se trouvait encore sur la route. Il pleuvait à boire debout. Ses essuie-glaces peinaient à chasser les trombes d'eau qui s'abattaient violemment sur son pare-brise. Et malgré le poids des achats qu'elle venait de faire et qui étaient empilés dans leurs housses de soie sur la banquette arrière, son VUS zigzaguait sous le coup des bourrasques, pareil à une couleuvre à la surface d'un étang.

Puis l'affluence avait fini par se dissiper. Mine de rien, Clara avait semé presque tout le monde entre Mirabel et Sainte-Adèle, avant d'aboutir sur la 117, toute bouffie d'avoir trop chialé. Après avoir évité de justesse un cerf qui traînait par là, la houppette blanche de son petit cul frétillant au cœur de la nuit tombée, elle avait continué de rouler sur les hautes dans la flotte qui s'était changée en bruine. Filant à l'anglaise son mauvais coton, Clara s'était rendue p'tit train va loin jusqu'à Mont-Laurier, son tableau de bord brandissant la menace imminente d'une panne sèche. Puis elle avait pris au hasard un chemin de traverse au bout duquel elle avait vu clignoter l'enseigne lumineuse du truck stop Le Thank God. Elle s'était dit qu'elle était sauvée.

Au même moment, moi, encore à trois cents kilomètres du poste frontalier de Stanstead, je tombais pour la trentième fois de la semaine sur la foutue boîte vocale de Cynthia. « *Hi! You've reached Cynthia Wilson. You know what to do.* » J'ai parqué mon camion sur l'accotement, suis sorti vérifier mon chargement à la grosse pluie battante pour ensuite remonter en vitesse dans ma cabine, la chemise collée sur le dos, le sacrum et les cervicales en feu. On peut dire que j'avais mes onze cents kilomètres de la journée dans le corps et tous mes soixante balais sur le cœur. En tirant sur ma Player's, j'ai posé longuement mon regard sur la photo de Nicolas scotchée à mon dash.

Il devait avoir neuf ans. C'était six ans avant le drame. La pluie a cessé et je me suis mis à compter jusqu'à mille, histoire de donner à Cynthia la chance de me rappeler. Mais bon. Faut croire que je ne me faisais plus trop d'illusions. On ne peut pas sauver tout le monde. Ce qui fait qu'à huit cents j'avais déjà repris la route et garroché mon Samsung par la fenêtre. Pour moi aussi, les jeux étaient faits depuis belle lurette.

CLARA

J'ai d'abord fait le plein d'essence, puis je suis passée à la caisse, dans le petit casse-croûte crasseux attenant au Thank God. Un boui-boui éclairé au néon, avec des banquettes de skaï éventrées, des stores décatis et des comptoirs de formica constellés de brûlures de cigarettes, écaillés par endroits. Le grand chic, quoi. Les murs affichaient ici et là des traces de moisissure et des éclaboussures de sauce, de vin rouge ou de sang, dur à dire. J'ai pensé reprendre la route pour Montréal, mais me suis ressaisie. J'ai payé mes litres de gazoline à la serveuse, une jolie brunette au visage de biche, une sorte de Audrey Hepburn qui m'a paru malheureuse comme les pierres avec son ventre arrondi de femme enceinte et ses cernes bleutés sous les yeux, puis j'en ai profité pour demander une chambre pour la nuit.

— Pour ça, faut voir Bob, le patron, a dit la biche en pointant du doigt un bonhomme à la carrure de pitbull, occupé à regarder une sitcom à la télé, le genre à ne pas avoir inventé l'eau chaude.

Beau petit couple ! que je me suis dit.

Quand il s'est avancé, le patron a eu l'air étonné. De nouveau j'ai dit que je voulais une chambre pour la nuit. Ça l'a fait rigoler d'une manière qui n'annonçait rien de bon, un rire de vampire qui s'apprête à planter ses dents dans la jugulaire de sa victime, vous voyez le style. Il a pris à témoin les autres clients, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles.

— Oooh ! a-t-il répondu en faisant son précieux, le petit doigt en l'air pour amuser la galerie. Madame veut une chambre !

Les autres ont ricané à leur tour comme des moutons de Panurge tout en buvant leur café. Sauf la biche qui, elle, semblait plutôt dans ses petits souliers.

— Il faut payer d'avance, a ajouté l'enfoiré en approchant son visage tout près du mien.

Je suis allée garer ma voiture devant le motel miteux, j'ai agrippé mon butin de shopping et j'ai foncé vers la chambre 10, pour me jeter lourdement sur le lit. Un soldat tombant sous les balles. Je me suis réveillée au petit matin, le manteau encore boutonné et le bonnet de

laine enfoncé jusqu'aux yeux, alors que le chasse-neige mitraillait dans la chambre la lumière stroboscopique de son gyrophare et déchirait de ses bruits stridulants le si lisse silence de l'aurore. L'hiver nous faisait de l'œil.

*

Ça sentait bon le café du matin dans la gargote. Vêtue de mon ensemble Cucinelli tout neuf et frais sorti de sa housse, j'ai pris place sur une banquette rafistolée au duct tape, sous un poster jauni de Samantha Fox. La petite biche est arrivée, le ventre en avant et le calepin à la main avec en prime, au visage, une meurtrissure qu'elle n'avait pas la veille. Je lui ai souri d'un sourire entendu qu'elle ne m'a pas rendu.

— Vous allez prendre quoi ?

— Vous vous appelez comment ?

Du bout de son stylo, elle a désigné son insigne épinglé sur son pull. Symone.

— Alors Symone, qu'est-ce que vous me suggérez ?

Elle m'a regardée, ennuyée comme si je lui demandais de résoudre un problème de physique quantique. Puis avec une pointe d'accent, elle a dit :

— Vous ne vous trompez pas avec les crêpes. C'est moi qui les fais.

J'ai mangé les crêpes que Symone m'a servies, nappées d'un savant mélange de miel, de crème et de sirop de fleur d'oranger, le tout surmonté d'une cuillerée de chantilly maison qui valait franchement le détour. J'ai pensé à Bernard, mon mari… J'ai imaginé sa gueule en rentrant dans la maison vide, et la terrible colère qu'il avait dû faire quand il avait constaté ce matin que je n'étais pas rentrée de la nuit. C'est alors que mes douleurs sont revenues d'un coup. J'ai avalé deux cachets et j'ai payé mon petit-déjeuner à la caisse. J'ai laissé un pourboire monumental pour Symone, dans le petit gobelet de styromousse marqué à son nom. Mais Bob s'est dépêché de le foutre dans sa poche, ni vu ni connu. C'est toujours comme ça. C'est alors qu'ils tentent de la dissimuler que les gens dévoilent le mieux toutes les facettes de leur vilenie. En touchant ma joue droite, j'ai demandé, faussement débonnaire :

— Qu'est-ce qui lui est arrivé, là, à la petite ?

Mais le pitbull s'est détourné de moi en laissant tomber son poing sur le comptoir, l'air du type qui n'a rien entendu et qui joue les innocents. De stupeur les verres se sont entrechoqués et le grille-pain a recraché ses toasts de pain blanc avant son temps.

À la sortie, un camionneur qui venait d'arriver m'a cédé le passage sans dire un mot. Puis il est entré dans le resto avec la tête d'un homme plus à boutte de toute qu'au bout de sa route. Le genre de gars qui

ne refuserait rien à manger, pas même de la vache enragée.

*

De retour dans ma chambre, j'ai allumé la télé et je me suis allongée sur le lit en attendant que les médocs fassent leur effet. Au plafond, des cernes d'eau formaient des entrelacs qui faisaient gondoler le crépi. Soudain, l'ampoule de la lampe de chevet a grillé. Le poids du jour à venir s'est déversé d'une seule traite dans la pièce à travers les rideaux élimés, et la douleur a tranquillement relâché ses serres. Pendant que Gino souriait à la caméra de *Salut Bonjour*, j'ai fermé les yeux pour penser à ce que j'allais faire du reste de ma vie. Franchement, je ne voyais pas comment j'allais pouvoir poursuivre ce marathon avec tous mes liens affectifs éventés comme de vieux élastiques, ma maternité volatilisée, le cœur aussi sec qu'un pruneau d'avoir autant manqué d'amour, et tout ce pauvre corps devenu inutile à force de se faire tourner le dos. J'ai repensé à cette phrase que m'a dite un jour ma psy, alors que je répandais des bouillons de larmes sur son canapé :

— Il y a des maladies qu'on ne guérit pas avec des médicaments, Clara, mais avec de l'amour.

— Et si ça ne marche pas ?

— Alors il faut augmenter la dose.

Je me suis dit que vu la manière dont les astres s'alignaient au-dessus de mon désert relationnel, il ne faisait pas de doute que j'étais partie pour une bonne trotte sur les pilules. Autant m'y faire. On prend ce qu'on a.

L'amour, la tendresse, tout le monde sait bien que c'est juste pour une poignée de veinards.

RICHARD

Quand je suis finalement arrivé au Thank God à la sortie de Mont-Laurier, il était passé huit heures le matin du 9 décembre. J'avais pris du retard. Rien de grave, les petits ennuis mécaniques habituels. Un pneu, un wiper, une strap, un garde-boue qui décroche. Et comme tout un tronçon de la 91 était fermé, j'avais dû me taper un détour à n'en plus finir. La neige fraîchement tombée avait eu le temps de fondre pas mal, mais il restait dans le fond de l'air une odeur d'hiver qui vous donnait envie de flâner dehors, les mains dans les poches et les cheveux au vent.

Déjà chaudasse en cette heure matinale, le patron m'a remis la clé de la chambre 11. J'ai commandé trois œufs tournés avec bacon. On m'a servi deux sunny side up avec jambon. Ben coudonc. La serveuse s'est

éloignée vers la cuisine en tenant son gros ventre et sa vie de misère dans ses mains. Au passage, le patron l'a enguirlandée et a fait mine de lui foutre une baffe derrière la tête. En glapissant, elle a vite levé les bras pour parer le coup qui n'est jamais venu. Ça faisait peine à voir, ce gros cinglé qui se moquait d'elle. La petite s'est contentée de lui jeter un regard plein de terreur, de mépris et de lassitude. On voyait qu'elle avait l'habitude.

J'ai sorti mes affaires du truck, avec *Les racines du ciel* et le tout dernier Fottorino, et j'ai flyé sous la douche. J'ai laissé l'eau brûlante couler sur la raideur de ma nuque, puis je me suis couché entre les draps glacés. J'ai glissé une pièce dans la machine à faire vibrer le matelas et j'ai réfléchi à ce que j'allais bien pouvoir faire du reste de ma foutue vie. Comment je pourrais continuer ma route sans plus personne à aimer.

*

D'une affaire à l'autre, la journée avait passé et la nuit avait fini par venir s'allonger à mes côtés devant un match Canadien-Boston. Le sommeil était sur le point de m'assommer lorsque j'ai entendu s'élever des éclats de voix, des cris de dispute qui venaient du casse-croûte. Je me suis levé. Par la fenêtre, j'ai vu la serveuse traverser à toutes jambes le parking vers les bois, le gros patron courant à ses trousses comme un sanglier enragé. Crisse, que je me suis dit.

J'ai ouvert ma porte en trombe ; celle de la chambre voisine s'est ouverte au même moment. Il y avait cette femme magnifique, là, devant moi, que j'avais croisée le matin même à l'entrée du resto. Les cheveux en bataille et le visage tout baigné de larmes, elle se tenait debout, pieds nus, et criait « Symone ! Symone ! » d'une voix à vous arracher le cœur. On s'est regardés. Elle a eu l'air embarrassée ; c'est là que j'ai réalisé que j'étais à poil. Entre deux frissons, elle m'a crachoté son nom. Quand j'ai rassemblé suffisamment de courage pour me présenter à mon tour, elle était déjà repartie dans sa chambre rien que sur une gosse. J'ai entendu tourner le loquet et glisser la chaînette de sûreté, puis le silence est revenu. Mais pas pour longtemps.

La seconde d'après, le salaud remontait des bois, haletant et complètement furax. Il est rentré par la porte de côté tout en continuant de bramer des insanités. Moi, je suis resté debout dans le noir, devant la fenêtre, à guetter le retour de la waitress. Je me donnais encore une minute avant de m'habiller et de partir à sa recherche, mais avec la grâce d'une fée ailée, malgré son cœur qu'on devinait lourd et son ventre qui contenait tout le poids d'une vie, elle a enfin fendu l'opacité glaciale de la nuit.

Clara est sortie de nouveau pour aller à sa rencontre, les pieds fourrés dans ses bottes à moitié lacées, habillée à la va-vite sous son manteau, et les yeux pleins d'amour. Mais Symone a accéléré le pas rageusement,

l'air de dire : « Allez, bande de ploucs. On dégage, y a rien à voir. »

Il y a de ces regards de compassion qu'on n'a pas toujours les moyens de supporter.

CLARA

La nuit avait été dure. Mon corps s'était plaint jusqu'aux petites heures. Quand le cœur est en manque, c'est le corps qui ramasse. On aurait dit que le Dilaudid se foutait de ma gueule. Mais surtout il y avait eu cette querelle, entre Bob et Symone, qui les avait fait s'élancer dans une poursuite jusque dans les bois, et qui m'a tout de suite fait craindre le pire. J'ai voulu appeler la police, mais il n'y avait pas de réseau. Et puis de toute manière Symone était aussitôt rentrée, apparemment indemne. Les cheveux tirés sur sa nuque, je l'ai trouvée minuscule comme un rat d'opéra. On aurait dit une brindille. Le souffle m'a manqué.

J'ai regagné mon lit et j'ai pensé à ma fille, Sabine, que je n'ai plus revue depuis un bail. J'ai pris de nouveau mon cell, mais toujours rien. Pas de réseau, pas d'appel, pas de message. Rien. J'ai sorti de mon Birkin le dernier numéro de *Vanity Fair* où elle apparaissait en première page. « *Sabine Dumontier : The Movie Star*

Hollywood Goes Crazy for». Sur la photo, elle portait un corsage Armani sans manches qui laissait voir l'extrême finesse de ses bras. Ses bras qui m'enlaçaient avec tant d'amour lorsqu'elle était enfant, aussi souples et graciles que des tiges de tulipes lourdes de rosée, et sur lesquels elle enfilait mes bangles diamantés qui, lorsqu'elle dansait telle une tzigane, produisaient des cliquetis si délicats qu'on aurait cru entendre des cris d'oiselets attendant la becquée.

Puis je me suis tournée sur le dos, le *Vanity Fair* plaqué contre mon cœur, ce tombeau de toutes mes amours.

À travers le mur, j'ai entendu le voisin de la 11 actionner la chasse d'eau et j'ai sombré dans le sommeil comme on s'enfonce dans des sables mouvants, résigné, épuisé par la lutte, en se disant « advienne que pourra ».

RICHARD

Au matin, la place était bondée. Un petit soleil pâle forçait pour chasser les nuages noirs chargés de neige qui survolaient bassement la région en vrombissant comme des Boeing. Avant de prendre la longue route qui traverse le parc de La Vérendrye, un groupe de camionneurs s'empiffraient, histoire de pouvoir faire la run non-stop jusqu'à Rouyn. Symone les servait avec ennui, tirant sans cesse sur le col de son pull

pour tenter de cacher les marques violettes apparues sur son cou. À la radio, Renée Martel chantait *J'ai vu maman embrasser le père Noël* tandis que, tout en lançant en direction de Symone des regards assassins, Bob accrochait çà et là des guirlandes de Noël défraîchies qui avaient l'air d'avoir passé l'année dans des cartons humides au fond de la cave.

J'aurais pu m'installer au comptoir pour manger tranquillement en lisant le journal, mais le hasard a voulu que j'aperçoive Clara dans le reflet d'un miroir. Elle était installée sur une banquette au bout de la pièce, un peu poquée de sa nuit trop courte, mais malgré tout aussi noble qu'une altesse royale dans ses vêtements couture. Nos regards se sont croisés. Je l'ai saluée d'un hochement de tête, elle m'a souri en agitant une main timorée ornée d'un caillou géant brillant de toute la nitescence de l'étoile du Nord.

J'ai commandé un café et je suis allé m'asseoir en face d'elle. On n'avait rien à se dire. J'avais envie de m'excuser d'être sorti nu comme un ver la nuit précédente, mais au lieu de ça, ducon, j'ai dit on dirait bien qu'il va neiger. Elle a regardé dehors en replaçant une mèche rebelle dans son chignon à la Bardot, l'air de dire « qu'est-ce que je m'en tape ». Manifestement, elle ne pouvait pas s'en foutre davantage, de la neige à venir. Les tempêtes, elle, elle avait donné.

— Vous revenez d'où ? m'a-t-elle demandé.

— De loin…

— … Et vous allez où ?

— *God knows*, que j'ai répondu. Les options ne se bousculent pas au portillon quand plus personne ne vous attend nulle part.

J'ai dû avoir l'air salement désespéré, car elle a farfouillé dans son sac pour en ressortir un flacon de pilules qu'elle m'a tendu comme on lance une bouée.

— Bienvenue dans le club, qu'elle a dit. Vous en voulez une ?

— Non merci, mais ne vous gênez surtout pas pour moi, que j'ai répondu.

Elle s'est envoyé deux comprimés avec une gorgée de café. Je suis resté coi, tripotant machinalement le menu taché de gras.

Elle a conservé son sourire aussi longtemps qu'elle a pu, puis au bout d'un moment des larmes se sont mises à ruisseler doucement sur ses joues. Le sourire s'est évaporé, et à la place une brume de panique a troublé son visage. J'ai pensé à l'*Âme voilée*, de Livio Scarpella, et à Diabaté, aussi, qui dans un élan poétique a écrit : « Quand une femme pleure, c'est comme

si le soleil se voilait la face[1]. » Pour tout dire, je n'aurais jamais cru que la détresse puisse rendre une femme à la fois si belle et si terrifiante. J'avais envie de l'enlacer jusqu'à l'étouffement pour que le spectacle cesse, mais surtout pour tuer en elle ce qui la tuait. La regarder souffrir m'était un supplice.

Ça fait que j'ai détourné la tête sans poser de questions, moins par lâcheté que par respect. Et c'est là que j'ai vu l'étiquette de prix oubliée au bas de la manche de sa veste bordée de vison. Pendant qu'elle s'épongeait les yeux, j'ai tendu la main pour l'arracher d'un coup sec. Et elle a ri. Je ne vous mens pas. Elle a ri. Un grand éclat de vie qui a jeté de la clarté dans la grisaille du Thank God, fermant du coup la gueule à tous ses occupants soudain flabbergastés. Sans blague, les néons en ont shaké. On aurait dit que toute la forêt riait, dehors, ses ombres noires et ses mares gelées, ses arbres défoliés et toutes les dryades timides cachées çà et là à la faveur des bosquets. Même les lièvres pris aux pièges semblaient rire comme des fous. C'est à ce moment que j'ai vu poindre la lumière de Clara pour la première fois, à cet instant précis que j'ai pensé que tout n'était peut-être pas perdu tant que ça, finalement.

Je l'ai suivie dans sa chambre. Elle s'est tout de suite affalée sur le lit tandis que je m'installais confortablement dans le fauteuil à côté. Sa pilule rentrait au poste.

---

1. Massa Makan Diabaté, *Le coiffeur de Kouta*, Hatier, 1980.

— Vous devez bien avoir un nom…

Elle dormait déjà lorsque j'ai répondu.

CLARA

Quand je me suis réveillée, la neige tombait à plein ciel et le camionneur roupillait dans le fauteuil de cuirette, les bras croisés sur sa poitrine. J'ai fouillé dans son porte-monnaie qu'il avait déposé sur la table, question de savoir son nom. J'ai allumé le téléviseur en sourdine et je suis restée là, calée dans les oreillers, en me disant : « Non, mais ma pauvre fille, dans quel bourbier es-tu en train de te foutre ? »

Puis on a frappé à la porte. Symone est entrée avec une pile de serviettes propres et une ampoule neuve pour la lampe de chevet. Elle se tenait sur le seuil dans son anorak trop petit, légèrement penchée en avant, le visage crispé, la lèvre fendue et une dent ébréchée. Elle faisait des efforts pour sourire, pour nous faire croire qu'il n'y avait rien à signaler, mais c'était peine perdue. D'ailleurs, ça l'est toujours. Quoi qu'on fasse, les jupons de la violence et de la honte de la subir finissent toujours par dépasser du manteau des apparences.

Richard s'est réveillé. Il a tout de suite offert son siège à Symone qui ne l'a pas refusé.

Je lui ai apporté un verre d'eau et un linge humide pour nettoyer sa plaie.

— T'en as pas marre, Symone ?

Visiblement, elle avait envie de répondre « de quoi je me mêle », mais non. Elle a plutôt tourné sa langue sept fois dans sa bouche et elle a dit :

— Marre de quoi ?

— Ben, des baffes, de ta vie.

Elle a souri.

— Faut pas vous en faire. Ça semble pire que c'est.

— Tu me prends pour une idiote, ou quoi ? Tu es jeune, c'est pas comme moi. Tu as toute la vie devant toi. T'as pas envie de foutre le camp d'ici ?

Elle s'est esclaffée.

— Vous en avez de bonnes, vous, madame la baronne. Foutre le camp, foutre le camp. Et pour aller où, hein ?

À ce moment, le gros Bob est passé devant la porte entrebâillée en trimballant sur son dos un sac d'ordures qui empestait jusque dans la chambre. Avec sa barbe toute garnie de neige et ses joues rouges d'ivrogne, on aurait dit un père Noël crado en route pour sa distribution de cadeaux pourris.

— On a besoin de toi à la cuisine, qu'il a dit en regardant Symone dans le style « si tu parles, je t'en fous une ».

Elle a ramassé son gros ventre et ses reins endoloris, ses écorchures, ses meurtrissures et un tas de serviettes sales, et elle est sortie en nous faisant un petit signe de la main affronter les bourrasques avant d'avoir à essuyer la prochaine raclée. Puis elle est brièvement revenue sur ses pas.

— C'est de ma faute, aussi. Je n'ai jamais su comment m'y prendre avec Bob, comment m'y prendre avec rien, d'ailleurs. Mettons que j'ai le don de peser sur le mauvais piton.